



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Reass

EDITION DE L'AMICALE DU STALAG IV C

"ÉCHOS DU IV C"

SIEGE ET DIRECTION :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 293-22-10

Compte chèques postaux : Paris 6.144-61

Inscription à la Commission Paritaire N° 784-D-73

Les trois Journées Arcachonnaises

Dès lundi soir 14 mai, une soixantaine au moins d'entre nous se retrouvent à Arcachon sous un ciel gris comme dans toute la France!... Où est « la luminosité intense du ciel » mentionnée dans le dépliant touristique? Elle ne sera guère au rendez-vous durant notre séjour. La plupart des arrivants logent alors au Roc Hôtel, aux Mimosas ou à l'Hôtel de la Plage où l'on jouit actuellement d'un grand calme. Accueil joyeux à la gare de la part de CARDOUAT, CONSTANS, GULLAUD, PERSILLON, DUCOURNEAU qui remettent à chacun une enveloppe contenant : programme des festivités, tickets de repas, dépliants touristiques.

15 MAI

Départ fixé à 9 h 30 devant la gare. Quelle joie de se revoir depuis Chalons-sur-Saône, l'an dernier, ou de se retrouver enfin après un certain nombre d'années pour quelques-uns. Regroupés en trois cars (152 présents) nous partons visiter le port de pêche et surtout celui de plaisance avec ses milliers de bateaux sagement ancrés et alignés. Longeant le bord du bassin par la corniche, nous traversons et admirons le parc Pérelire (peu habité en mai). La forêt de pins et d'arbres fraîchement reverdis avec ses coquettes villas étant traversée, nous atteignons la dune du Pyla. Arrêt prévu de trois bons quarts d'heure. Quelques-uns achètent des souvenirs, d'autres un peu plus loin au pied de la dune se rafraîchissent, si l'on peut ainsi parler. Six courageux plus une femme, Madame PERSILLON, et le chroniqueur (parfois à quatre pattes) escaladent la dune de sable. Pour se sentir plus à l'aise et plus alerte, BOURREAU a même quitté son pantalon!... Des photos perpétueront le souvenir de cette ascension. D'autres P.G. et femmes se dirigent par l'escalier vers le sommet. De là-haut splendide point de vue sur le bassin d'Arcachon et l'océan ainsi que la forêt. Il y fait un peu frais. Par l'escalier s'effectue la descente, pour certains cependant directement en empruntant la même direction mais en sens inverse, bien entendu, de l'escalade.

Vers 11 h 20, c'est le départ pour La Teste et on admire au passage les terrains de football bien entretenus et plus loin les trente courts de tennis (nombre indiqué par le guide, la piscine et enfin le lac artificiel. Vers midi trente (petit retard sur l'horaire prévu) nous sommes à la mairie de Cujan-Mestras où en l'absence du maire, le Premier adjoint, Monsieur LA-GAUZERE, nous adresse un petit mot très sympathique de bienvenue. Sont là présents quelques membres du Conseil municipal dont le secrétaire Monsieur FOUGERE. Nous dégustons le vin d'honneur, du Loupiac, apprécié aussi, à cause de sa douceur, par beaucoup de dames. De là, nous nous

rendons au bar du port où le menu est surtout constitué (cela se doit) de fruits de mer (spécialité locale) : huîtres, bigorneaux, petites crevettes roses, balleresse, accompagnés d'une saucisse grillée, moules avec quelque peu de jambon, faux-filet, petits pois entremêlés de quelques lardons, trois crêpes par personne tout cela servi avec un Entre Deux Mers excellent, un bon vin rouge et café pour finir (digestif en plus pour ceux qui le désirent). Chacun a pu se délecter de ces mets frais. Merci au restaurateur et à ses aides.

Au cours du repas, BOISSIERE et BOURREAU « y vont » de leurs chansons et un duo brillamment interprété par Madame et Monsieur DESCOMBES est chaleureusement applaudi; par contre, le long conte d'un de nos camarades normands ne fut pratiquement pas écouté. Vérifiant les tickets de repas, CARDOUAT s'aperçoit que deux n'ont pas la couleur jaune du jour. Après différents appels, l'erreur est enfin retrouvée (LEPERT et Madame s'étaient trompés de ticket).

Sur le point de partir en bateau à travers le Bassin jusqu'à Arcachon, on nous annonce que nous ne pouvons embarquer que vers 17 h 30 au lieu de 16 h 15, car les bateaux ont dû assurer d'urgence un transport d'enfants. Pour prouver, en quelque sorte que les P.G. savent faire « contre mauvaise fortune, bon cœur », se débrouiller toujours, c'est une explosion de chansons qui vont se succéder, chansons entrecoupées de quelques histoires pour faire passer le temps et disons le, très agréablement. Je n'ai noté aucun titre de chanson, à chacun de se les remémorer suivant ce qui l'a impressionné. Fait divers : un petit caniche aboie de temps à autre dans le bar où nous sommes!...

Vers 17 h 15 les 45 premiers embarquent sur le premier bateau arborant pavillon français, les trois autres suivront mais la traversée (quarante minutes au moins) est réellement « rafraîchissante » et des embruns imprègnent un certain nombre de vêtements, ce qui va nécessiter de changer en arrivant à terre. Un coup d'œil discret et nous apercevons « l'île aux oiseaux ». A cause donc du retard imprévu du retour, la visite d'Arcachon sera écourtée pour beaucoup mais cependant ce fut une bonne première journée mémorable de notre séjour dans cette ville d'Arcachon de 25 à 30 mille habitants qui voit sa population tripler au moins durant l'été, où l'on peut alors jouir : de la mer, de ses plages, de la forêt et pratiquer son sport favori, se détendre, assister aux festivités variées et même s'instruire avec le Centre International de Biologie Marine, le Musée, l'Aquarium, le Lycée de Grand Air grâce à de nombreuses conférences.

16 MAI

Journée des cérémonies officielles (prévue d'ailleurs dans chacun de nos rassemblements). Dans la nuit il a plu. De nouveaux visages, connus en général, sont là dans la cour de la gare. Un peu de soleil... ce qui nous réjouit. Direction Le Teich, avec d'abord visite du parc ornithologique. A l'arrivée,

à signaler que deux gars de Turn V, DAUGREILH et RIDET, se sont retrouvés après trente-neuf ans de séparation. Moi-même (le chroniqueur) avait revu RIDET à Chalons, trente-huit ans après notre départ du 8 mai 1945. Photos en deux groupes (car trop nombreux pour être ensemble) de tous les participants à l'entrée abritée du parc. Lentement ensuite nous empruntons le « petit circuit » de 2,400 km pour la visite. Impossible évidemment de nommer tous les oiseaux qui y vivent; notons cependant en plus des flamants roses, le canard siffleur, le martin-pêcheur, l'oie céréops et même une cigogne sauvage a été aperçue quelques minutes sur son nid.

Ensuite nous nous dirigeons vers l'église où le curé de la paroisse nous accueille. Au premier rang de l'assistance, Monsieur le maire et Roger CARDOUAT, l'organisateur du rassemblement. Concélébrant la messe « pour la paix », Monsieur le curé de la paroisse, DUPART (officiant) et BOINOT, ces deux derniers anciens du IV C. L'homélie de circonstance est prononcée par le père Camille LABAT, président de la Fédération U.N.C., U.N.C. - A.F.N. du Bassin d'Arcachon et délégué général du Souvenir français pour la Gironde (N.D.L.R. : mais aussi ancien aumônier de la Résistance et de l'Armée Leclerc) venu ici en 1941 et qui ne s'est pas contenté alors de prier pour nous tous mais a aussi confectionné des colis pour les P.G. Evocation en passant, du souvenir d'Oradour et de la Septième Armée. Dans son vibrant témoignage — malgré l'arthrose dont il souffre — le prédicateur a parlé et insisté sur notre âme commune dans les camps, sur les luttes pour la liberté et la résurrection qui sera notre défi après la souffrance, souffrances de toutes sortes qui ont conforté notre amitié et cette joie de donner qui était et reste encore, heureusement, une de nos plus belles « qualités » si l'on peut dire. Merci à vous tous pour ces marques de fraternité de franche camaraderie que beaucoup admirent et qui sont pour eux des « exemples vivants » dit, pour terminer, le père LABAT.

Nos camarades de l'orchestre de Brux Hydrierwerk : DUPEROUX, CARTIER, DESPINARD et FAYE ont interprété avec brio, au début de la messe : Marche solennelle de Saint-Saëns; à l'offertoire : Andante de Mendelssohn; à la com-

REUNION DES ANCIENS DU 400 BODENBACH

Cette réunion aura lieu le 25 OCTOBRE 1984 à 12 heures FERME DE LA VILLETTE, 184, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, métro Porte de Pantin.

MOULIN et DUFOUR vous convient à venir nombreux à cette réunion d'automne en vous inscrivant dès maintenant et au plus tard le 22 octobre, auprès de l'un ou l'autre de ces camarades :

— MOULIN, tél. : 206-47-88

ou

— DUFOUR, tél. : 203-07-58.

munion : Judex de Gounod et à la sortie : Fanfare de Boismortier. C'est de grand cœur que le cantique « Terre entière chante la joie du Seigneur » a résonné dans l'église durant la célébration eucharistique et une grande partie d'entre nous s'est uni au Christ par la communion distribuée par nos deux camarades anciens P.G.

Vers 11 h 30, dépôt d'une gerbe au monument aux Morts par HEUGUEROT, secrétaire général et CHAPON du Comité directeur de l'Amicale accompagnés de CARDOUAT, cérémonie précédée de la montée des couleurs de deux drapeaux, de la sonnerie aux Morts suivie d'une minute de silence et pour terminer le refrain de la Marseillaise. Des photos ont été prises peu après.

Chacun se dirige ensuite vers le vin d'honneur préparé dans la nouvelle salle omnisports non encore aménagée où aura lieu également le repas officiel (plus de deux cents couverts) présidé par Monsieur le maire du Teich et Madame. On se regroupe par kommando ou par connaissance, le tout dans une grande simplicité. Voici le menu servi par de gracieuses jeunes filles : apéritif, assiette landaise, lotte à l'américaine, confit de canard, pommes landaises, salade aux noix, plateau du berger, gâteau « Bonne chance », petit nègre et sa tribu. Vins : Blanc Entre Deux Mers, rouge cuvée du patron 1982, Saint-Emilion 1978. On y a tout apprécié mais surtout le confit de canard et le gâteau « Bonne chance » représentant une baraque de campagne de kommando, une initiative gardée secrète de notre ami CARDOUAT (bravo Monsieur le chef pâtissier). Notre palais s'est réjoui avec le Saint-Emilion 1978.

Dans son discours le maire a rappelé ce que nous représentons dans notre pays par nos souffrances, nos sacrifices, a félicité son ami, notre camarade CARDOUAT pour son travail durant un an (tonnerre d'applaudissements de tous). En Aquitaine, Le Teich a le cœur ouvert et nous pouvons admirer ses paysages touristiques (tout autant que ceux vus en Tchécoslovaquie). Mais ici, il y a un exemple de la qualité de vie menée par la population et une grande ambiance. Remerciements également à celui qui dix-huit ans durant, fut son Premier adjoint. Remerciements aussi à CHANTAL, le traiteur, chaleureusement applaudi.

En répondant, CHAPON remercie Monsieur le maire, la municipalité et tous ceux qui ont contribué au succès de cette rencontre et nous lit le message de notre président Elie-Jean PASCAUD qui hélas n'a pu être des nôtres.

Si l'an dernier à Chalons, nous avons été charmés par les majorettes de Saint-Rémy, cette fois-ci nous avons eu droit aux gracieuses évolutions artistiques des jeunes patineuses de Cujan-Mestras dont voici les différentes productions :

1. — Couple de jeunes patineuses (Corinne et Nathalie) venues de Chine avec groupe folklorique solo romantique (c'est en ballerine que Solange nous adresse son invitation à la valse).

2. — Nous partons Outre-Atlantique avec quatre jeunes cow-girls

sur la musique du Virginien.

3. — Sylvie danse admirablement Malaguena.

4. — Evocation des pays nordiques, avec Sophie, Patricia et un groupe folklorique toutes de bleu vêtues, en costumes des pays interprétant une danse norvégienne.

5. — Fabienne, championne de France, deuxième catégorie 1982, nous présente une sélection moderne.

6. — Pour finir le groupe entier du R.S.C.-M. (Roller Skating Cujan-Mestras), en tenue écossaise nous envoie un salut d'Écosse.

Félicitations, merci mesdemoiselles et vos animatrices directrices. Nos vifs applaudissements vous ont récompensées, je pense, du merveilleux spectacle que vous nous avez donné.

Faisant suite à ce petit gala artistique, nous sommes invités à une sauterie animée par un orchestre local auquel DESPINARD s'est joint. Plusieurs d'entre nous, hommes et femmes évoluent avec plus ou moins de souplesse (l'âge y est!) au son de valses, polkas, tangos, etc., qui nous rappellent nos jeunes années. On y a même incluse une danse moderne célèbre « la danse du canard ». Entre temps quelques chansons dont celle bien connue des P.G. « Dans le cul » programmée au début et à nouveau à la fin du spectacle. BOURREAU « torse nu » y est même allé d'une « humoristique » production de « funambulisme » en gesticulant avec un parapluie « publicitaire » sur une corde tendue à terre. Ces danses en mettant le cœur en joie des participants et spectateurs « réchauffent » certaines dames un peu frileuses peut-être par tempérament. Et sous un ciel un peu plus dégagé c'est alors la séparation de ceux qui ne sont venus que pour cette journée, disons, chaleureuse par l'ambiance qui y a régné. Merci aux organisateurs.

De retour à Arcachon, chacun reprend ses petites habitudes nocturnes contractées depuis son arrivée ici... et à demain pour la dernière journée tous ensemble.

17 MAI

Calme de la nuit interrompu par le hurlement d'une sirène, grosse pluie, orage et au matin, heureusement, soleil. A 8 h 05 nous démarrons avec nos trois cars habituels. Empruntant la même route qu'hier, du moins jusqu'à Le Teich, nous apercevons après : Facture, célèbre par son usine, la plus grande de France, fabriquant uniquement du papier kraft à partir du bois de pin (1000 tonnes par jour). Cette usine fonctionnant jour et nuit occupe 800 ouvriers. Par l'autoroute nous atteignons bientôt Bordeaux, évitée en partie grâce au périphérique longeant la Garonne que finalement nous traversons à 8 h 55.

(Suite en page 4)

Dans la correspondance n'oubliez pas d'indiquer ton numéro d'immatriculation et les noms de tes kommandos au Stalag IV C.

Tu es gêné, tu as des ennuis, dis-nous tes soucis en retournant le carnet que tu ne peux garder.

F.P. RES 405



DEUIL

**LA PERTE
D'UN CAMARADE
DEVOUE...**

Avec quelle tristesse avons-nous appris brutalement le décès de notre actif et dévoué camarade Charles WENGER, délégué de l'U.N.A.C. pour les départements du Bas et Haut-Rhin, titulaire de la médaille de la Reconnaissance française.

Charles est décédé subitement au terme d'un voyage en U.R.S.S. en compagnie d'anciens prisonniers de guerre postiers, le 11 juin dernier, à Leningrad.

« Avant le départ pour l'aéroport il a eu un malaise, son voisin de chambre a donné l'alerte, le médecin est venu très vite et mon mari a été hospitalisé. Il est décédé deux jours après, nous ignorons comment se sont passés ces quarante-huit heures... C'est ainsi que Madame WENGER m'a écrit si courageusement. Elle poursuit... « le dimanche 24 le corps est arrivé à Paris, il a été pris en charge par les Pompes Funèbres Générales et a été amené à Barr le mardi 26 pour les obsèques le vendredi 29 après un service religieux le 28 et la mise en terre le lundi 2 juillet à Colmar dans le caveau familial... »

Nous perdons un excellent camarade dévoué et bon.

Le représentant du Comité d'Entente des Associations Patriotiques de Barr s'exprimait ainsi au cours de son allocution :

« ... Sa parfaite courtoisie, sa fidélité et sa constante disponibilité ont conquis notre estime et notre affection.

« D'une rare indépendance de caractère, WENGER écartait les solutions de facilité et les faveurs, qui ne s'obtiennent guère sans abdication, il avait la passion du devoir accompli. Sa grandeur d'âme s'est exprimée dès son jeune âge, lorsqu'il fut prisonnier de guerre en Allemagne. Pour demeurer à son idéal patriotique, il n'a pas hésité à sacrifier pour lui-même, la liberté dont bénéficiaient alors les ressortissants Alsaciens - Lorrains... »

Nous nous associons, à cet hommage bien mérité, sincère et vrai.

Adieu Charles, tu as été pour moi un ami sincère et je te le rendais bien car j'admirais ta volonté, ton acharnement pour ce problème des Alsaciens-Lorrains qui te préoccupait tant, que tu voulais résoudre en remuant ciel et terre... Il serait logique qu'il soit très bientôt résolu... Ce serait une récompense posthume qui honorerait ta mémoire.

Nous renouvelons à Mme WENGER nos très affectueuses condoléances et l'assurances de notre très profonde et fraternelle amitié.

Marcel SIMONNEAU.

**Communiqué
de notre délégué UNAC
en Seine-Maritime**

Je signale, tout particulièrement à nos camarades parisiens qu'il y aura, du 18 au 28 octobre 1984, au siège de la Fondation André Maginot, 24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, une exposition sur la Première Guerre mondiale placée sous le patronage de M. le président de la République et animée par le Musée itinérant du Havre.

Je me propose quelques cadres de philatélie sur ce sujet ainsi qu'un certain nombre de cartes postales en rapport avec la Première Guerre mondiale illustrées par Francisque POULBOT dont tous nos « vieux » camarades se souviennent.

F. DELAERE,
14, rue de la Rosaie,
76620 Le Havre.

La Chronique du Président

PLEINEMENT D'ACCORD...

En septembre 1981, nos camarades de la F.N.C.P.G.-C.A.T.M. avait édité un Mémoire sur l'état de nos problèmes P.G. et des veuves. Nous l'avions approuvé entièrement et en avons parlé dans nos journaux d'Amicales.

En ce mois de juin 1984 la Fédération a édité un nouveau mémoire actualisé, nous sommes heureux de pouvoir l'approuver à nouveau et de déclarer que nous sommes pleinement d'accord.

Dès ce numéro de nos journaux et dans les suivants nous vous en donnerons la teneur afin de prouver, s'il le fallait, notre Union, notre même volonté d'aboutir et que c'est coude à coude que les membres du Comité national d'Entente P.G., dont fait partie l'U.N.A.C., partagent les mêmes préoccupations, et ont une attitude IDENTIQUE sur tous les problèmes concernant les anciens P.G. et les veuves de nos camarades décédés.

PENSIONS MILITAIRES D'INVALIDITE - RETRAITE DU COMBATTANT :
Revalorisation :

La Commission tripartite a fixé, après un ralliement des Associations des A.C. pour « liquider » ce problème qui durait depuis de nombreuses années et dans un esprit civique, le « rattrapage » à 14,26 %.

Ce n'est qu'en juillet 1981 que le nouveau gouvernement a accordé 5 %.

Au 1^{er} janvier 1983 : 1,40 % ; enfin au prochain 1^{er} novembre (1984) : 1 %.

Il reste donc 6,86 %.

Le gouvernement a retenu le calendrier suivant :

— 1 % dans le budget 1985 ; 1,86 % dans celui de 1986 et 4 % dans ceux de 1987 - 1988.

Il est évident qu'aucune Association ne peut accepter ces échéances étant donné les engagements pris et le nombre important, chaque année, de disparitions des bénéficiaires.

L'achèvement du rattrapage doit être réalisé dans le budget de 1986 ; c'est déjà une compréhension de notre part, un geste que nous faisons bien à contre cœur. N'abusons pas de nous. Nous reviendrons plus tard sur tous les problèmes concernant les PENSIONS.

RETRAITE PROFESSIONNELLE LIQUIDEE AVANT LE 1^{er} JANVIER 1974

Pour nos camarades concernés cette retraite anticipée prise pour raison de maladie et ayant pour leur grande majorité subi cinq ans de captivité leur a accordé une retraite « dégressive » actuellement importante par rapport au taux le plus bas de la sécurité sociale. Tous nos efforts vont dans le but que leur retraite soit dès maintenant au taux normal. On invoque les raisons financières... c'est un argument inacceptable étant donné, hélas, le petit nombre de bénéficiaires (lorsque l'on constate le nombre d'anciens P.G. disparus depuis 1974 et qui étaient à cette époque en relative bonne santé, combien peut-il en rester de ceux qui à cette époque étaient déjà malades). Non, cela ne peut être une question financière ; les chiffres du ministère des Affaires sociales sont très largement inexacts.

REVERSION DES PENSIONS DE RETRAITE DES EX-CONJOINTS DIVORCES

La loi du 17 juillet 1978 permet le partage des pensions de reversion de retraite professionnelle entre les ex-conjoints divorcés survivants.

Cette disposition de la loi a soulevé de très vives réactions en raison DU PROBLEME MORAL que constitue le partage entre le dernier conjoint d'un divorcé marié et la première épouse dont la séparation a souvent été, dans LE MONDE COMBATTANT, UNE CONSEQUENCE DE LA GUERRE.

Une proposition de loi adoptée par le Sénat tend à exclure du partage de la retraite, l'ex-conjoint dont le divorce a été PRONONCE A SES TORTS EXCLUSIFS. L'Assemblée nationale ne l'a pas encore adoptée, nous la considérons pourtant TOUS, FORT LEGITIME.

Nous continuerons le mois prochain l'exposé de tous nos problèmes contenus dans ce nouveau Mémoire qui a nécessité un très gros travail de la part de nos camarades de la Fédération. Au nom de tous, nous les en félicitons d'abord et les remercions très sincèrement.

Parmi ces problèmes quelques-uns des principaux :

- Les veuves bien entendu et au premier chef tout ce que cela comporte ;
- La pathologie de la captivité pour les anciens P.G. ;
- Les pensions militaires, la proportionnalité de celles-ci ;
- Les ascendants ;
- Suppression des cotisations sur les retraites ;
- Office national, Services départementaux ;
- Etc., etc.

Marcel SIMONNEAU.

P.-S. — Le changement de gouvernement ne nous apporte rien de nouveau.

Monsieur Jean LAURAIN reste secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens Combattants. Nous restons donc sans ministère à part entière...

Une satisfaction tout de même : avoir toujours à faire avec Monsieur LAURAIN qui s'est montré un homme de dialogue et qui, maintenant, connaît parfaitement nos problèmes : leur gravité, leur urgence. Souhaitons lui d'avoir les moyens de se faire entendre afin de régler le plus rapidement possible « nos réparations », qu'il soit un défenseur résolu, obstiné, écouté, pour réussir et obtenir satisfaction.

M. S.

LE 14 JUILLET A L'ELYSEE

Comme la coutume le veut maintenant chaque année, des membres du Bureau national de l'U.N.A.C. ont été invités en ce 14 juillet à la réception donnée par M. le président de la République à l'occasion de la fête nationale.

L'U.N.A.C. était donc représentée et c'est toujours avec le plus grand plaisir que nous rencontrons au cours de cette exceptionnelle « gar-

den party » nos camarades dirigeants des Associations de P.G. et d'anciens combattants.

Lieu de rencontre privilégié en dehors de nos soucis journaliers de lutte pour obtenir satisfaction, heures particulièrement agréables honorant en ce jour « national » tous nos camarades anciens combattants.

Comité d'entente P.G.

REUNION DU 26 JUIN 1984

Cette réunion s'est tenue au Buffet de la Gare d'Austerlitz où l'A.C.C.A.P. recevait le Comité.

Etaient présents :

— F.N.C.P.G.-C.A.T.M. : PEYRE et DURR.

— U.N.A.C. : SIMONNEAU, SABARLY et BERNHEIM.

— U.N.E.G. : DALIN.

— A.C.C.A.P. : SAUTEJEAU et DEROY.

Excusés :

— F.N.C.P.G.-C.A.T.M. : GUILVERT et GOJJAT.

— U.N.E.G. : PICARD.

— A.C.C.A.P. : PELLISSARD et CHAUVEL.

La séance est ouverte à 15 h 00 par DEROY.

Il présente les excuses de PELLISSARD, éloigné de Paris, remplaçant BUDON à la Présidence nationale de l'A.C.C.A.P., il tient à préciser que ce changement (du à la mauvaise santé de BUDON) ne modifiera en rien l'orientation de l'Association et sa fidélité à l'amitié P.G.

Par ailleurs, DEROY explique pourquoi SIMONNEAU et lui-même n'ont pu assister au dernier Comité fédéral, en raison de leur présence au dernier rassemblement-pèlerinage P.G. qui vient de se dérouler à Lourdes dans de bonnes conditions.

Le procès-verbal de la dernière réunion ne donnant lieu à aucune remarque particulière, l'ordre du jour est abordé.

DEFENSE DES DROITS

Conseil parlementaire de la F.N.C.-P.G.-C.A.T.M. :

Il s'est réuni le 23 mai. L'échéance du rattrapage en 1986 (et non en 1988) reste notre objectif. Les membres de ce Conseil y sont favorables.

Commission budgétaire :

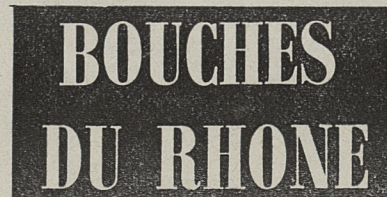
La prochaine réunion est prévue le 5 juillet. C'est toujours la question de l'échéance du rattrapage qui est en cause.

Campagne double aux anciens d'Afrique du Nord :

Une proposition de loi unique a été présentée au Sénat, le gouvernement a opposé l'article 40 à ce texte.

Admission des veuves à l'Office national :

Des vœux sont émis dans ce sens, mais on se heurte à des textes qui devraient être adaptés.



**A TOUS
LES AMICALISTES**

Au cours de notre dernière réunion mensuelle il a été décidé à l'unanimité que, vu l'âge de la plupart d'entre-nous, la résidence parfois fort éloignée de notre rassemblement qui, l'hiver nous fait arriver chez-nous la nuit tombée, nos réunions continueront à se tenir à la Maison du Combattant, salle n° 8, au deuxième étage du 77, rue Grignan à Marseille, les premiers mardis de chaque mois mais à 17 heures au lieu de 18 heures et ce à partir du 6 novembre prochain. Elle se poursuivra les 4 décembre, 8 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril, 7 mai, 4 juin 1985, etc.

Avec ce changement d'horaire nous espérons ainsi être plus nombreux à passer une petite heure ensemble chaque mois.

André MORINO.
Délégué U.N.A.C.

Une circulaire étendant l'assistance administrative de l'Office aux veuves d'anciens combattants non ressortissantes est parue le 27 mars dernier.

LE 8 MAI 1984

Nous avons constaté le silence des médias.

LE QUARANTIEME ANNIVERSAIRE DE 1945

L'audience à l'Elysée du 25 mai dernier a été commentée.

Le programme des cérémonies des 13 et 14 avril 1985 est préparé :

— 13 avril : Conseil national de la Fédération, à la salle des Ingénieurs Civils, avec une assistance qui ne pourra pas dépasser trois cents personnes

— 14 avril : Rassemblement à la Porte de Versailles, au Hall n° 5 du Parc des Expositions le long du boulevard Lefebvre. Un plan de ce bâtiment permet de comprendre la disposition des lieux.

Il est souhaitable, d'y recevoir au moins 10 000 personnes.

L'ensemble des locaux disponibles comprend trois niveaux échelonnés en raison de la pente du terrain :

Dans le plus vaste : Il y aura 4 000 places assises qui permettront de suivre une animation et d'écouter les interventions.

Sur le deuxième niveau : Une exposition est prévue, avec des stands affectés d'une part aux régions P.G.-C.A.T.M. et d'autre part aux diverses activités P.G.-C.A.T.M. (mutualité, veuves, C.A.T.M., Comité d'Entente P.G., etc.). Chacun de ces stands occupera une surface d'environ 30 m2.

Le troisième niveau : Il sera utilisé pour la restauration.

L'organisation des retrouvailles par camp n'est pas encore précisée. Un examen des lieux sur place devrait permettre de trouver la meilleure solution.

Le coût total de l'opération atteindra environ un million de francs. Il est prévu pour aider le financement un « timbre de solidarité ». Le billet d'entrée, comprenant un badge et une plaquette, coûtera 30 F. Les utilisateurs de stand devront verser une participation par stand affecté de 250 F par m2.

LE 16 OCTOBRE 1984

La cérémonie traditionnelle aura lieu à Notre-Dame de Lorette le dimanche 14 octobre. La Flamme sera ravivée le mardi 16 octobre à l'Arc de Triomphe de l'Etoile suivant l'horaire habituel.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'U.F.A.C.

Elle se tiendra cette année à Strasbourg du 11 au 13 octobre.

PAIX ET DESARMEMENT

Une réunion du Comité de Coordination et de Liaison de la C.I.A.-P.G. a eu lieu à Moscou.

Une conférence sur la Sécurité, le désarmement et la coopération en Europe aura lieu à Belgrade du 18 au 20 octobre.

FAIM DANS LE MONDE

Le voyage en Afrique Noire de Léopold MOREAU, Jacques GOUJAT et Pierre BUGEAUD est commenté.

Une campagne nouvelle est relancée par la F.N.C.P.G.-C.A.T.M.

PUBLICATIONS

Un nouveau Mémoire fédéral vient de sortir. Il est distribué en séance.

Un livre blanc sur le droit à l'information doit être publié prochainement par Robert PAUMIER.

La prochaine réunion du Comité national d'Entente se tiendra le mardi 23 octobre à 15 heures au nouveau siège de l'U.N.E.G., 42, rue du Louvre.

LYON

REUNION DU GROUPEMENT
DU JEUDI 21 JUIN 1984

Présents. — BESSON, WITMEYER (IV); SEIGNOBOSC, BOZONNET, BARDIN (VIII); VIRIEUX, RAMU (IX); DUVION, VIRY (XII); LECOINTRE (XIII); CHALESSIN, MICRON (XVII et XVIII).

Le président dit combien il est heureux de revoir CHALESSIN remis de son ennui cardiaque. Il donne des nouvelles de LOULOU, qui va bien et précise que GUY est toujours à l'hôpital Charial, mais il se remet de sa paralysie.

Il nous informe que l'Amicale des 369 à un nouveau président : Monsieur GIRARD.

Le P.V. de la réunion du 19-4-1984 est adopté à l'unanimité.

Le Congrès 1984 a été satisfaisant : bon repas, rapport qualité-prix exceptionnel, bonne ambiance. Deux Amicales étaient empêchées et les convives moins nombreux que l'an passé, cependant le social n'a pas été oublié et 2 070 F ont été collectés.

En accord avec Marcel SIMONNEAU, qui sera des nôtres, le Congrès 1985 aura lieu à Lyon les 29 et 30 mai.

Plaque 1984. — Pas de bavures, bon résultat, mais le coût de l'impression est en hausse et suite à la récession économique, les trésoreries des annonceurs sont à l'économie. Il faut maintenir cette initiative pour 1985. Une Commission avec quelques anciens recherchera des solutions pour un meilleur résultat.

Trésorerie. — Il faudra reconduire, pour 1985, les initiatives de recette sur le Bleu et le pourcentage de perception en complément auprès de chaque Amicale.

Le président relate ses participations auprès des différents Orga-

nismes et Associations et donne un aperçu de son calendrier écoulé.

Social. — Notre ami DUVION est à féliciter pour ses nombreuses interventions. Le superflu apporté dans les hôpitaux ou maisons de repos, est souvent bien nécessaire et le réconfort moral de la présence des visiteurs, bien précieux.

Cercle. — Rien à signaler ! Les responsables étant à Lourdes.

Notre secrétariat : Mme BRUSSET sera en congé au mois d'août. Le président BESSON souhaite de bonnes et joyeuses vacances et une bonne santé à tous.

La séance est levée à 16 h 45. Prochaine réunion du Groupement, le jeudi 18 octobre à 15 heures.

Le Secrétaire Adjoint,
Fernand RAMU.

VISITE A LA MAISON DEPARTEMENTALE DE RETRAITE A ALBIGNY-SUR-SAONE

LE 27 JUILLET 1984

14 h 30, nous sommes attendus par nos camarades retraités à l'entrée de l'établissement. Après la prise de contact, nous nous rendons tous à notre lieu de réunion habituel, au restaurant BOURRON, nous pourrions, grâce au beau temps, rester sur la terrasse, il y fait un peu de vent, mais avec la chaleur, ce n'est pas désagréable.

Nous bavardons de choses et d'autres jusqu'à 16 heures pour continuer, mais armés de fourchettes, à faire un sort au casse-croûte qui nous est servi.

Le temps passera vite, nous ramènerons nos camarades à leur résidence après avoir donné rendez-vous au vendredi 26 octobre par les Amicales des IV et 369.

Retraités présents : ARGERET (VI), HABERT (VIII), ROUGIS (XII), DUMONT (XVII).

Visiteurs : PAYEN (VII), SEIGLE (XII), DUVION.

LOURDES 1984

Tout comme en 1975 et en 1979 les journaux d'Amicales se doivent de faire part à tous les camarades qui ne se sont pas rendus à Lourdes à l'occasion du rassemblement-pèlerinage qui a eu lieu dans cette ville du 17 au 23 juin dernier, de quelques-unes des impressions rapportées par ceux qui ont fait le déplacement.

Organisés par l'A.N.R.-P.A.P.G. — (Association Nationale pour les Rassemblements - Pèlerinages des Anciens Prisonniers de Guerre) — quatre ans et neuf ans après les précédentes, ces retrouvailles 1984 ne pouvaient pas réunir autant de participants que dans le passé ; chacun en avait bien conscience, mais nombreux étaient cependant les anciens P.G. qui réclamaient ce rassemblement avant que les chevelures n'aient trop blanchi et que les jambes ne puissent faire allègrement le voyage.

Prévu en 1985, il fut avancé d'une année pour ne pas gêner les différentes manifestations qui auront lieu un peu partout à travers la France en cette année 1985 qui sera celle du quarantième anniversaire de la libération des camps et commandos, de la fin de la guerre 1939-1945, de notre retour de captivité, de la création de nos Amicales, de l'U.N.A.C.

Et, par milliers, ils sont venus : anciens P.G., épouses et veuves qui ont suivi dans l'ordre de leurs préférences les diverses cérémonies ou réunions que leur offrait le programme. Le port d'un badge A.P.G. et d'un foulard de couleur différente se rapportant à chaque Werkreiss les distinguaient des autres pèlerins et cette distinction ne manqua pas de favoriser toutes les rencontres en quelque lieu que ce fut.

Il est bien difficile de chiffrer le nombre exact de participants, car les organisateurs avaient recommandé la constitution de deux groupes se partageant la semaine (les quatre premiers jours pour l'un

et les quatre derniers jours pour l'autre) mais on peut évaluer à 7 000 ou 8 000, le nombre des personnes présentes pendant les deux journées communes des 20 et 21 juin.

Ce fut peu par rapport aux assistances des rassemblements de 1975 et de 1979, mais les diverses manifestations y ont gagné en ordre et en sérénité ; aussi le programme s'est-il déroulé partout dans une ambiance de grande fraternité.

Les retrouvailles par Amicales ont été facilitées par l'existence de plusieurs points d'accueil ou de regroupements et en particulier sur la prairie autour des panneaux portant les numéros de tous les stalags, ainsi que sous le chapiteau installé tout près de là.

Tout au long de la semaine on est venu, à l'un ou l'autre de ces points, ou aux guichets d'accueil de la Porte Saint-Joseph et de la Porte Saint-Michel s'enquérir du passage éventuel ou de la présence de ses anciens compagnons de captivité. Faute d'en trouver beaucoup on a bavardé (parfois de très longs moments) avec les autres, remuer de vieux souvenirs, évoqué les faits marquants de cette période 1939-1945 passée Outre-Rhin, chez les Bailleurs pour les uns, dans les usines ou les stalags ou oflags pour d'autres.

Belle occasion en tout cas de faire passer des messages par l'intermédiaire des journaux d'Amicales à l'adresse de ceux qui, in-

trouvables à Lourdes, n'avaient pas donné depuis longtemps de leurs nouvelles à leurs camarades de commandos, d'hôpital, de camp disciplinaire, d'évasion, etc.

Les cérémonies « officielles » ont été suivies par tous les participants et empreintes d'une émouvante ferveur, en particulier celle par laquelle commença la journée du mercredi 20 : la remise de gerbes de fleurs au monument aux Morts de la ville de Lourdes.

Une musique militaire (celle du Deuxième Régiment des Hussards-Parachutistes de Tarbes) rehaussa l'éclat de ce moment d'hommage et de reconnaissance aux victimes de toutes les guerres.

Après que le président DEROY, le président ORTET de l'Association départementale, le président LAFOURCADE des P.G. Lourdaises, puis Monsieur SANS secrétaire général de la préfecture des Pyrénées-Atlantiques et Monsieur l'adjoint au maire de Lourdes, Monsieur ABAD, ce sont des veuves de P.G. et de jeunes enfants qui posaient également au pied du monument les bouquets du souvenir. Le Comité national d'Entente P.G. était représenté par LOMBRIAL (F.N.C.P.G.), SIMONNEAU (U.N.A.C.), LEGOUT (U.N.E.G.), COLOMBAUD (A.C.C.A.P.).

La place entourant ce monument contenait mal une assistance imposante et recueillie, elle écouta avec la plus grande attention Georges NICOLAS annonçant notre message au monde et les raisons de ce rassemblement à la veille du quarantième anniversaire de notre retour, message qui fut lu par notre camarade lourdaise PUBLANC, en voici le contenu :

MESSAGE AU MONDE

— A vous, jeunes gens et jeunes filles, qui devez chercher votre chemin et de vos mains le construire...
— A vous que l'expérience de la vie a meurtris et, trop tôt, jetés dans le doute...

— A vous, hommes et femmes, qui, de par le monde, êtes abreuvés d'épreuves et sur le point de tout abandonner, y compris vos enfants et la vie... Nous voulons dire que c'est l'espérance tenace et folle, à certains jours, qui nous a permis d'attendre et d'atteindre la minute historique et vitale où la captivité a basculé dans la liberté.

— Aux hommes qui se divisent par la couleur, la langue, les rivalités politiques, sociales, financières, les croyances et les idéologies...

— Aux hommes que l'on divise encore davantage, en excitant les divergences jusqu'à la haine...

Après la sonnerie « Aux Morts » et la « Marseillaise » écoutées dans le plus grand silence, la foule se plaça derrière les autorités, elles-mêmes précédées de la musique militaire et des drapeaux des Associations locales, départementales et de nos Amicales.

Un défilé impressionnant commençait alors au travers de la ville au milieu de deux haies de pèlerins français et étrangers, surpris et impressionnés eux aussi.

Un garçonnet d'une dizaine d'années n'a pu retenir ses larmes au passage des militaires et des drapeaux.

Au terme de ce défilé, près de l'estrade dressée sur la prairie, tout le monde se groupait autour de cette estrade pour y entendre successivement : Georges DEROY, président de l'A.N.R.-P.A.P.G. ; Roger HEISSER, vice-président parlant de notre rôle auprès des veuves et des enfants ; enfin notre camarade LOMBRIAL au nom du Comité national d'Entente P.G., tous les trois nous invitant à conserver nos liens d'amitié vieux de quarante ans mais toujours solides, à les donner en exemple aux générations

— Aux parents et éducateurs, chargés de transmettre aux jeunes les valeurs essentielles de notre civilisation...

— Aux chefs d'Etats, responsables de leur peuple, de la paix et de la liberté... Nous voulons dire que c'est la fraternité et le partage qui nous ont permis de traverser les passes dangereuses et de survivre.

C'est donc l'espérance, et non le désespoir, c'est donc la fraternité et non la haine, c'est donc le partage et non l'égoïsme, qui seuls, peuvent conduire les hommes jusqu'à la paix et la liberté.

Nous, captifs, qui avons souffert et combattu pour garder notre dignité d'hommes, à tous nous disons que, seul, l'Amour, c'est-à-dire une vraie fraternité est capable de fonder une société. L'amour combat, conquiert, pacifie et libère.

qui nous suivent, à œuvrer sans relâche pour la justice et pour la paix.

Non seulement la musique militaire donna une aubade à l'issue de ces allocutions mais quatre jeunes soldats montèrent successivement sur l'estrade : l'un pour donner un solo de clarinette, un autre chanta « La Madelon » et les deux autres nous offrirent « Le Chant du Départ » à deux voix accompagnés par tous les musiciens ; les applaudissements qui leur furent prodigués étaient tout à fait mérités.

L'après-midi une délégation se rendait sur la tombe de Monsieur Jean RHODAIN, décédé en 1977, qui fut Aumônier général des P.G. durant la dernière guerre.

Une gerbe de fleurs était déposée par un groupe de veuves et d'épouses de P.G. tandis qu'une allocution était prononcée par le chanoine BRANTHOMME pour perpétuer le souvenir et la reconnaissance dus à celui qui rendit tant de services aux captifs.

Jean SABARLY.

(Suite dans notre prochain numéro)

U.N.A.C.

LES DEFAITES D'AZINCOURT 1415-1984

1415. — Il avait plu sur la plaine d'Azincourt les jours précédents. Ce jour-là, la terre était détrempeée mais il faisait beau.

1984. — Il avait fait beau les jours précédents mais, ce jour-là, une pluie continue sans un rayon de soleil.

1415. — Tous avaient été à la messe prier le même Dieu dans leur église la plus proche. Le prince anglais, couvert de son armure, avait même été à trois nesses successives.

1984. — Le drapeau de l'U.N.A.C. était dans le cœur de N.-D. de la Treille, avec sa pointe, et il y avait aussi des amicalistes bien armés contre la pluie.

1415. — Dès les premières lueurs du jour, les Anglais plantèrent leurs piques inclinées pour que les chevaux ennemis s'y blessent. Les Français, en face, ont attendu qu'ils soient prêts. Noblesse oblige.

1984. — Nous avons aussi attendu. Les cars n'ayant pas pu stationner devant la gare S.N.C.F. étaient à la gare routière. Et le train de Paris avait du retard. Le car n° 1 étant complet, le chauffeur est parti sans attendre son chef qui avait les consignes. Celui-ci cherchait sa pique : je veux dire la pointe de son drapeau.

Tramecourt 1984. — Un magnifique château, une cour d'honneur faite pour les réceptions... mais il pleuvait. Le vicomte de CHABOT et son aimable épouse nous accueillirent sympathiquement. Ils nous reçurent dans leurs beaux salons, malheureusement trop petits pour recevoir un si grand nombre de personnes car, en plus des autocars, il y avait beaucoup de voitures particulières. Ce fut un bon moment. L'amitié y était chaude dans un beau décor.

Azincourt 1415. — Une feuille distribuée largement par Victor PODEVIN racontait l'atrocité du combat.

1984. — Accompagné par le vicomte de CHABOT, nous allons au

NORD

calvaire pour y planter « l'arbre du souvenir » de l'U.N.A.C.-Nord. Peu de monde : il pleuvait et beaucoup sont restés dans les cars. Pourtant, c'était intéressant : nous y avons appris que les Anglais pour se protéger de la voracité des rats faisaient venir des chats d'Egypte. Les rats ont donc changé de camp et fait des dégâts dans le camp français, notamment sur les cordes des arcs déjà détendues par la pluie. Beaucoup d'archers n'ont pas pu tirer. C'est une indication complémentaire donnée par André MALRAUX. Il pleuvait tant que nous n'avons pas planté le thuya, ce sera fait demain par notre hôte.

Fruges 1984. — Nous espérions une salle de restaurant chaude et accueillante. C'était la salle de gymnastique de la ville, glacée, inchauffable et sans sonorisation. Pour trouver sa place, ce n'était pas facile : il fallait négocier pour obtenir qu'un P.G. bouge lorsqu'il s'est assis devant une assiette qui n'est pas la sienne. Les conversations étaient animées et l'acoustique ne permettait pas de prendre la parole. Avec raison, notre Président national Marcel SIMONNEAU n'a pas voulu la prendre. Nous l'avons regretté.

La qualité des plats ne racheta pas le décor et même les vins n'ont pas réchauffé l'atmosphère. Enfin, et avec le café, nous avons eu de la musique. Quelques-uns, quelques-unes ont pu danser. C'est une tradition à laquelle nous tenons. Mais pas très longtemps, nos amis belges voulaient impérativement prendre un train à Lille en fin d'après-midi. Nous sommes donc repartis, mais même le premier car est arrivé trop tard, les pluies diluviennes et les petites routes, certes très pittoresques, en sont responsables.

Or, il existait un train plus tard vers Bruxelles... Ah ! Si nous l'avions su...

Défaite d'Azincourt en 1415. En 1984, ce ne fut pas non plus un succès. Mais peut-on comparer la guerre de 100 ans et trente-neuf ans d'activités amicalistes ?

Jacques.

« LE LIEN »

46, rue de Londres, 75008 Paris
Directeur de la publication :
Georges ROCHEREAU
Cotisation annuelle, donnant droit à l'envoi du journal : 45 F
Dépôt légal : Septembre 1984
Imprimerie ADAM : 75018 Paris

Les trois Journées Arcachonnaises

(Suite de la première page)

Belle vue sur la grande gare Saint-Jean aux nombreuses voies et nous découvrons une partie de la ville avec ses H.L.M. Dans le car chacun parle tranquillement avec son voisin ou sa voisine. A 9 h 20 nous traversons la Dordogne à Libourne et aussitôt après apparaissent d'immenses étendues de vigne... Saint-Emilion, notre but de la journée, est atteint à 9 h 30 (nous ne sommes pas en retard) CARDOUAT s'informe pour la visite et les cars stationnent sur le parking près du Palais du Cardinal où nous déjeunerons.

Enfin un peu de soleil !... Divisés en deux groupes nous empruntons la rue piétonne pavée, pour nous rendre près de l'Hostellerie « Palais du Cardinal ». De là au pied du clocher monolithe, beffroi flèche (XII^e - XV^e siècle) d'où l'on domine la place du marché au milieu de laquelle s'élève un vieil acacia (robinier). Nous y accédons par une rue pavée très en pente, ce qui ralentit quelque peu notre allure. Vers 10 heures, la guide nous prend en charge pour la visite. A l'entrée dans la grande salle du Doyenné de l'Office de Tourisme, une très grande, vieille et épaisse table taillée dans un tronc d'arbre et au fond à droite en entrant un vieux pressoir. On admire ensuite le cloître des Cordeliers, bien conservé (des photos y sont prises). Puis on se rend à « L'Ermitage » où l'on descend par petits groupes. Venant de Vannes au VIII^e siècle saint Emilien y vécut (750-767) dans une grotte où l'on voit un baptistère (il y a toujours de l'eau et quelques pièces de monnaies actuelles), un « lit en pierre », un petit autel et dans une niche la statue du saint. Puis c'est la chapelle de la Trinité (XIII^e siècle) dont la voûte s'orne d'une ogive à huit branches, trois fresques y sont malheureusement à peine reconnaissables, quelques sarcophages et cénotaphes des seigneurs ou grands personnages de ce temps-là (dans les cénotaphes, il

Cinq carnets de bons de soutien donnent droit à un dixième de la Loterie nationale gratuit.

n'y a pas de corps). Ensuite nous descendons dans les catacombes et là se trouvaient des « charniers » (cimetières de l'époque) contenant les ossements. Nous atteignons la célèbre église monolithe (unique en Europe), creusée du IX^e au XII^e siècle. On y voit l'emplacement du clocher car cette église fut paroissiale jusqu'à la Révolution. Sur les « murs » se distinguent assez nettement quelques signes du Sagittaire, les Gémeaux, signe du zodiaque et même deux anges en « relief » suivant la position où l'on se trouve. Cette église dont les parois étaient autrefois peintes, servit hélas à partir de la Révolution de fabrique de salpêtre ce qui nous prive actuellement d'admirer sans doute de belles fresques. Reste, cependant une partie de celle du banc des vendanges. Vestiges encore : trois autels des XI^e, XV^e et XVI^e siècles.

Saint Emilion, qui a donc donné son nom à la petite cité bourgeoise ceinte de murailles de six portes dont deux subsistent encore et de tours que l'on peut voir en partie, ne compte que 3 500 habitants et servait autrefois de halte aux pèlerins se rendant à Saint-Jean-de-Compostelle en Espagne.

A notre tour nous visitons les caves du Clos des Menuts. Pour cela nous descendons à 10 m sous terre où règne une température pratiquement constante de 12°. La cave renferme 370 000 bouteilles bien rangées par année de bon cru, les mauvaises années n'y figurant pas. Dans les grandes cuves vitrifiées s'effectue le ravinage (terme propre) deux fois par jour. De septembre à juillet le vin y est l'objet de soins attentifs et minutieux,

cela se doit, car comme le dit « le dépliant » : Saint-Emilion enchante tous les palais, satisfait toutes les bourses, est et restera le vin ailé de toutes les fines bouches ! ». A la fin de la visite un certain nombre, bien entendu, font provision de bonnes bouteilles qu'ils dégusteront en famille en souvenir de leur passage en ce lieu.

Cent quarante-cinq couverts sont préparés dans la grande salle réchauffée du restaurant où, après quelque peu d'impatience pour quelques-uns nous apprécierons le menu : assiette garnie, coquille Saint-Jacques, gigot de mouton (très tendre) flageolets, salade, variétés de fromage et vacherin glacé, le tout arrosé de blanc 82 Château Bussac, de rouge Ecuyer du Roy (vin de table) et surtout de Château de Sarpe 1971 (un délice) pour terminer par le café (arrosé suivant les goûts). Avant de nous lever de table on procède au tirage au sort de trente-six bouteilles offertes par notre camarade Pierre NORA qui a découvert l'existence de l'Amicale à l'occasion de ce rassemblement d'Arcachon, la trente-septième revenant de droit à notre ami CARDOUAT. Deux lauréats dont BERTIN d'Aytré (La Rochelle) n'étant pas là, il y eut donc trente-huit tirages. Le sort est bien tombé en général !... Parmi les gagnants figure notre camarade WARGNIER qui, dans son fauteuil roulant participe, malgré son infirmité, à tous nos rassemblements. Nous sommes contents de ce cadeau pour lui.

N.D.L.R. : Hélas notre ami ne boiera pas cette bouteille qui a volé en éclats lors de l'accident de la route dont il fut victime avec son épouse en revenant d'Arcachon.

Vers 16 heures nous partons pour Barsac-Sauternes en empruntant le circuit touristique Entre Deux-Mers. A Cadillac, il nous faut faire des manœuvres pour circuler (normalement le car ne doit pas passer dans certaines rues). Dernière nous la femme d'une auto fait de grands gestes que certains interprètent en pensant que c'est une femme qui a « loupé » le départ de Saint-Emilion mais la véritable explication de ses gestes, est ce qui est écrit plus haut dans la phrase précédente. Nous dégustons du Sauterne au Château de Piola et plusieurs achètent, là aussi, le vin du cru.

N.D.L.R. : Le propriétaire est le beau-frère de l'ancien ministre, Robert BOULIN, disparu tragiquement il y a quelques années.

Notre balade durera plus d'une heure. A travers de petites routes pittoresques de campagne nous revenons à Arcachon. Est-ce l'effet du vin (des vins) qui a soudain créé l'animation dans le car du chroniqueur, toujours est-il que BOURREAU nous a gratifié de quelques chansons tandis que BOISSIERE très féru en « Histoire de France et celle de la République », nous a longuement développé les dynasties des rois de France depuis l'annexion de la Bretagne par le mariage imposé de Charles VIII avec la duchesse Anne, récit suivi de quelques histoires sur les présidents de la République sans oublier des faits personnels !...

Arrivés à Arcachon-Gare ce furent les adieux, car dès le soir et le lendemain nous serons éparpillés aux quatre coins de la France.

Ce n'est qu'un au-revoir mes frères !... Puisseons-nous, si non tous, du moins le plus grand nombre nous retrouver dans une autre contrée de notre belle France où

là aussi, les organisateurs, bénévoles comme toujours, voudront bien nous recevoir.

Merci CARDOUAT et tes collègues CONSTANS, GULLAUD, PERSILLON et DUCOURNEAU et autres pour nous avoir rendu le séjour agréable et souhaitons que les « BARIL » et autres qu'on aurait bien voulu revoir, soient alors fidèles au prochain rendez-vous.

Pierre PUBERT,
35283 IV B,
Stalag IV C, Brux Hydrierwerk
et Turn V,
Collège privé Saint-Louis,
23, place Napoléon,
85000 La Roche-sur-Yon.

JOURNEES ARCACHONNAISES

A L'INTENTION DE ROGER CARDOUAT

Dans ton mot d'accueil, en tête des programmes, tu précisais que tu avais fait tout ton possible dans l'espoir de rendre ces journées arcachonnaises inoubliables. Eh bien c'est fait ! C'est réussi et comme tu le dis si bien, **mission accomplie**.

C'était vraiment sympathique, je dirai même fraternel. C'était tout simplement formidable. Tu nous as gâtés jusqu'au bout. Tout s'est déroulé parfaitement, sans surprise désagréable. Dommage que ce soit fini, car c'était chaque jour mieux que la veille. Je crois qu'il y a eu pas mal de retrouvailles et c'est réjouissant, c'est pourquoi nous sommes prêts à nous rendre l'an prochain, pour le quarantième anniversaire de notre retour, au rendez-vous qui sera choisi et même si c'était à Arcachon.

Je pense que maintenant, tu as la certitude d'avoir réalisé et réussi un grand rassemblement et je souhaite simplement que la satisfaction que tu peux en ressentir soit l'égal des soucis que tu as eus jusqu'à ce que le rideau soit tombé.

Merci à ton épouse qui a tenu parfaitement son rôle avec beaucoup de gentillesse et de discrétion. Nous lui en sommes très reconnaissants et nous l'embrassons avec respect.

Mon cher Roger, Merci... Merci... Tous les P.G. du rassemblement t'embrassent fraternellement et leurs épouses (ces femmes de P.G. sans qui rien n'aurait pu se faire), elles t'assurent de leur amitié et te font la bise.

Vive l'Amicale du Stalag IV C.

René CONSTANS,
Soldat de 39 - Prisonnier de 40,
11413 Turn V - Eichwald.

REMERCIEMENTS

Chers camarades,

Roger CARDOUAT vous remercie toutes et tous de vos témoignages de sympathique amitié que vous lui avez manifesté pendant ces trois journées que nous avons passé ensemble. J'ai fait de mon mieux afin de resserrer et conserver ce « lien » de camaraderie qui a fait notre force pendant les cinq années que nous avons passé dans les deux kommandos du IV C.

Le site arcachonnais et surtout les autorités locales m'ont permis d'élaborer un programme dans les meilleures conditions, ce qui a facilité mon travail.

« LE LIEN »

46, rue de Londres
75009 Paris

Directeur : G. ROCHEREAU

Commission Paritaire

N° 784-D-73

Imprimerie Claude ADAM
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris

Je tiens à vous féliciter à mon tour d'avoir été disciplinés dans les horaires et aussi d'avoir laissé dans les hôtels une excellente impression, ce dont ils m'ont fait part.

Je ferai tout de même une petite observation au sujet de la réception à Arcachon, deux ou trois camarades qui n'avaient pas pris connaissance sur « Le Lien » d'avril « Achtung, Achtung... » que le lieu d'accueil était en gare d'Arcachon à partir du lundi 14 mai, aidé par mes camarades, CONSTANS, GAL-LAND, PERSILLON et DUCOURNEAU, et qui je pense a donné satisfaction à tous, j'ai répondu à ce sujet à tous ceux qui m'en avaient fait la demande. J'ai été très surpris quand le soir ma femme m'a informé que la mairie d'Arcachon lui avait téléphoné, que j'allais avoir des embêtements à ce sujet...

Je tiens à remercier NORA de m'avoir réservé cette bouteille, dont l'étiquette dédicassée par une grande partie des camarades, cela pendant que je réglais avec le restaurateur en dégustant l'armagnac qu'il m'avait offert. Cette bouteille restera un souvenir inoubliable et ne sera pas consommé tant que je resterai A.C.P.G. (merci les copains)...

Je m'excuse de ne pas avoir répondu individuellement aux lettres de remerciements et d'amitié que certains m'ont adressés.

Par « Le Lien », je vous dis à tous, **merci**.

Dans tout cela il ne faut pas oublier que ce que nous réalisons chaque année, c'est grâce aux premiers camarades qui ont formé notre Amicale et qui eux travaillent depuis sa création, toute l'année depuis toujours, « Le Lien » nous permet aussi d'avoir des nouvelles et retrouver des copains, et ainsi tous les ans avec le dévouement d'un de nous, c'est toujours dans un lieu différent que nous avons cette joie immense, avec nos épouses, de vivre heureux ces journées inoubliables et aussi retrouver de nouveaux camarades.

1984 est mort, vive le IV C et vive 1985 pour ceux qui auront la chance et la santé pour y participer, à toutes et à tous à l'année prochaine.

Roger CARDOUAT.

P.-S. — Je regrette de n'avoir pu parler davantage avec les camarades régionaux, j'avais une cérémonie pour la journée du 16 au Teich, je serais cependant heureux de recevoir ceux qui le désirent chez moi au Teich avec grand plaisir. Merci à eux d'être venus.

LISTE DES PARTICIPANTS AUX JOURNEES ARCACHONNAISES

MAYLIN, (93) Montreuil, Sporitz II, Komatau.
RAYNAL, (75) Paris, Trauschowitz, Komatau.
CONRAD, (69) Vaulx-en-Velin, Hydnerwersk Brux 459.
BOURREAU, (44) Nantes, Triebchitz II, Brux.
DESPINARD, (71) Chalon-sur-Saône, Brux.
MAHEUT, (94) Vincennes, Oberleutendorf.
PARNOTTE, (42) Saint-Etienne, Schutxenhaus Turn V Auscha.
PRUNIER, (46) La Rochelle, Paskalinenhof.
CHARAZAC, (42) Saint-Etienne, Praskowitz Saleselbrox.

FAYE, (24) Brantome, Brux 459, Praskowitz.

CARRE, (08) Annelles, Brux 459.
BERRY, (78) Morainvilliers, Brux Niemes.

SILIOC, (60) Sainte-Geneviève, Niemes, ex-Bohmich.

LEBOUVIER, (76) Bolbec, Brux Hydnerwersk.

JOLLY, (76) Bolbec, Brux 459.

COENE, (60) Nogent-sur-Oise, Bhom Leipa Rosenthal.

CLASQUIN, (88) Clasquin, Radzein Brux Hydriev.

BATARDIERE, (29) Anduzé, Lindau Brux.

CARTIER, (37) Vouvray, Brux Kotten II, Kloster.

BOISSIERE, (44) Nantes, Tribschitz II, Baden Bach, Teplitz.

PIERRE, (77) Chelles, Brux Praskowitz.

PUBERT, (85) La Roche-sur-Yon, Brux Hydnerwersk.

Veuve PAULON, (37) Rochecorbon, Reichenberg Wisenthal.

CONSTANS, (12) Fijaguet de Valady, Turn Eischwald.

BRISSON, (72) La Grouas, Nestomitz.

DUPEROUX, (41) Morée, Oberleutendorf, Brux 459.

MAIRIE, (68) Plobsheim, Brux 459.

VEZES, (46) Livernon, Reichenberg, Brux.

BEZIAT, (81) Castres, Eichwald Brux.

POURRIAS, (78) Saint-Cyr-l'Ecole, Brux Komatau.

REYMOND, (10) Troyes, Brux Reichbahn.

N'attends pas le mandat-recouvrement pour régler le carnet et la cotisation. Merci.

MERCIER, (17) Crozes, Brux 459.

MAUDET, (76) Rouen, Brux Schima Salesel.

DEBOIRE, (30) Nîmes, Kolosonik Settens.

JEANSON, (10) La Chapelle-Saint-Luc, Brux 459.

MARIN, (21) Dijon, Gurkau.

RIVIERE, (45) Olivet, Teplitz Hanstch Schonwald.

JAUNET, (44) Port-Saint-Père, Tribchitz I et II.

COUSSEAU, (33) Le Teich, Ober Niederlentendorf.

SIGNORET, (54) Laxou, Brux Praskowitz.

DAUTHIEUX, (76) Saint-Aubin-les-Elbeuf, Wittrickoten.

SICARD, (93) Villepinte, Brux 459 Nidergrund.

Veuve THANRY, (54) Nancy, Brux.

TARDIVEL, (27) Le Vaudreuil, Wisstry Reichenberg Brux.

DULONGCOURTY, (59) Ronchin, Sporitz II.

LEPERT, (58) Fétigny, Aussig.

DESCOMBES, (69) Villié-Morgon, Trun Teplitz Wistrit.

CHAGNEAU, (17) Billon, Vostomitz Brux 459.

GIRAUD, (17) Beaufort-les-Nouillers, Borax Pokav Aussig.

BERTIN, (17) Aytré, Brux 459.

SIMONEAU, (44) La Chapelle-Basse-Mer, Tribchitz

BAHVAUD, (44) Saint-Luc-sur-Loire, Tribchitz.

VANGEON, (45) Jargeou, Roloseum Reichenberg.

POT, (92) Boulogne-sur-Seine, Eisenberg.

BOURDUIN, (25) Fesch-le-Chatel, Tribchitz Krochwitz A.E.G.

RIDET, (21) Chassagne-Montrachet, Turn V.

LAURENT, (67) Geispolsheim, Hydnerwersk.

(A suivre)